

INTRODUCTION

IMAGES ET MÉMOIRE

D'UNE GLOIRE INTEMPORELLE

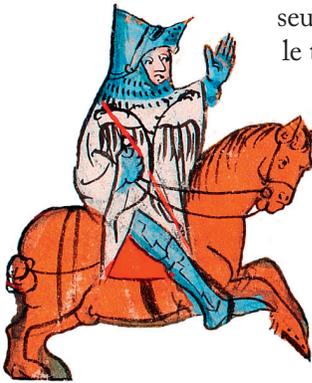
«Cet homme fut en toutes choses excellent et digne d'immortalité de tous les siècles».

Bertrand d'Argentré, *Histoire de Bretagne*, éd. 1668, p. 419.

«Il n'y a point de lecteur assez peu versé dans l'histoire de notre nation pour n'avoir pas de cet homme merveilleux la plus grande idée [...]. On verra un homme infatigable qui entreprend tout, et réussit partout : qui voit les plus grands dangers, et les affronte sans les craindre... on l'y verra mettre deux fois un Roi sur le trône et l'y maintenir : faire trembler de son nom seul une nation jusque là victorieuse... on le verra enfin couronné de gloire, mourir au milieu de ses lauriers, pleuré des Anglais mêmes, triompher encore dans le cercueil, recevoir des honneurs funèbres sans exemple avant lui».

Guyard de BERVILLE, *Histoire de Bertrand du Guesclin*, Lyon, A. Leroy, 1809, p. VII.

Du Guesclin n'a pas été le seul serviteur de Charles V à acquérir une grande renommée (on pense notamment à Jean de Vienne, le « bon » amiral). Il n'est pas le seul à être enterré à Saint-Denis auprès du roi (Bureau de la Rivière figure dans le testament de Charles V en 1374 contrairement à du Guesclin). Sa vie privée est inconnue. De son vivant, il ne faisait pas l'unanimité, ni en Bretagne, où son nom reste attaché aux déchirements de la guerre civile, ni dans l'entourage du roi. Du point de vue politique, les derniers mois de sa vie sont très ambigus. Certains ont parlé d'une disgrâce et, s'il avait vécu plus longtemps, il aurait sans doute été remplacé comme connétable. On le présente comme un fidèle serviteur du roi mais il a servi d'autres causes, notamment en Espagne. Son souvenir en Bretagne, dans sa patrie d'origine, reste très controversé, comme en témoignent les attentats contre certaines de ses statues par des nationalistes bretons au xx^e siècle.



1. Bertrand du Guesclin à cheval
CUEVELIER, *Vie de Bertrand Claquin*,
BnF, Arsenal 3141, f° 86.

Pourtant, parmi les grandes figures nationales, Bertrand du Guesclin occupe une place privilégiée. Pour l'historien américain Jamison qui écrit pendant la guerre de



Fig. 2. Portrait de du Guesclin



Fig. 3. *La Mort de Duguesclin*
 Tony Johannot (1803-1852).
 Tableau réalisé pour le duc d'Orléans,
 Salon de 1834, publ. par Gabriel
 LAVIRON, *Le Salon de 1834*, Paris,
 Libr. de Louis Janet, 1834.

Sécession américaine, « personne de son temps ne fut plus considéré durant sa vie ni plus regretté après sa mort¹ ». Il apparaît comme le libérateur du territoire², l'un des fondateurs de l'unité française, « l'exemple idéal du chef de guerre médiéval, brave et fidèle, incarnant toutes les vertus chevaleresques³ ». Il incarne ce Moyen Âge imaginé et rêvé qui continue de fasciner et terrifier tout à la fois⁴. Revisitée par le romantisme, cette période est souvent perçue de manière très pittoresque comme « l'enfance des sociétés occidentales⁵ », fondatrice de la nation moderne. On reconstruit le passé en fonction des intérêts du présent et dans l'historiographie monarchiste le Moyen Âge évoque la communion entre le peuple et le souverain pour la défense de la liberté et de la Chrétienté⁶. Après la défaite contre la Prusse en 1870, l'histoire de France joue un rôle de catalyseur autour des valeurs républicaines. On élabore un récit où se mêlent histoire et légende, union nationale et affirmation partisane. Le Moyen Âge offre alors de grandes figures patriotiques proposées en modèles aux Français. Tout en rendant accessible l'histoire au plus grand nombre, il s'agit de « façonner une mémoire collective capable de transcender les particularismes régionaux et les clivages politiques ou religieux⁷ ». Ces mythes naissent et se nourrissent d'erreurs et d'inventions, mais ils sont nécessaires à la « fabrication d'un héritage », selon la formule de David Lowenthal⁸.

Née à la fin du xiv^e siècle, la légende de du Guesclin se diffuse ensuite avec une grande liberté d'interprétation. Elle s'incarne à travers une profusion d'images : enluminures, peintures, gravures, statues, dessins..., qui permettent de suivre la mémoire à travers les âges, de mesurer la relation entre une société et un personnage historique qui accède au statut de héros. Avec ces images, on a affaire à des discours, à des produits de la pensée et du langage⁹. Loin d'être de simples représentations, elles remplissent plusieurs fonctions : sociales, rituelles, politiques, symboliques. En effet, d'après la pensée figurative élaborée par l'historien Pierre Francastel, les « images-objets » sont

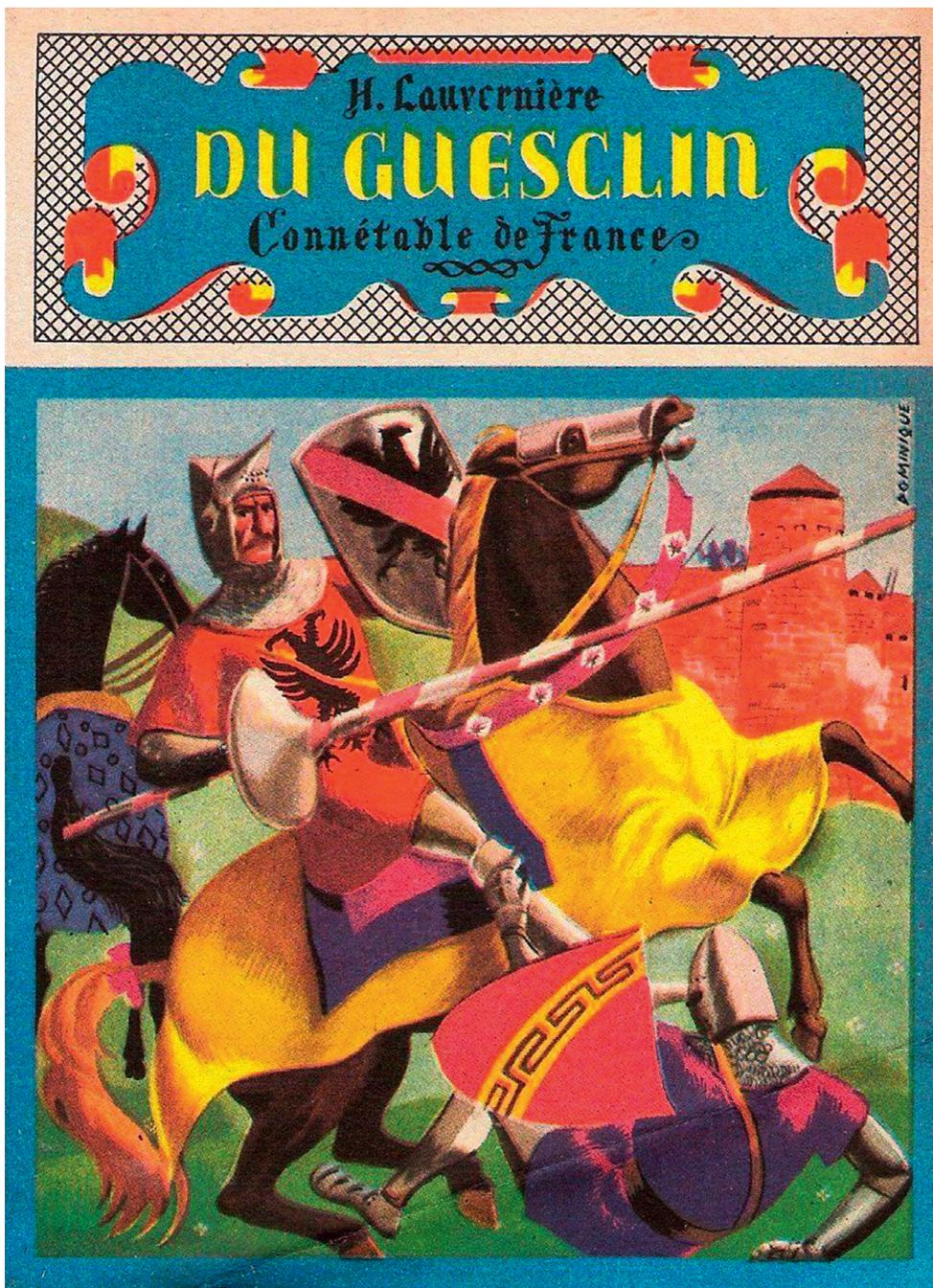


Fig. 4. *Du Guesclin, connétable de France*, coll. Fleur de France, n° 14, 1942.
Couverture de Dominique (alias Laszlo Fircsa, artiste et publiciste d'origine hongroise né à Paris en 1904, qui travaille pour Denoël entre 1941 et 1945), dessins de Jean Olin, né Jean Olesiewicz (Varsovie, 1894 – Paris, 1972).
Cette collection de romans historiques pour la jeunesse comporte 18 volumes parus entre mars et décembre 1942. Du Guesclin est le 5^e de la série bleue « les Grands Capitaines ». L'auteur H. Lauvernière, pseudonyme d'Hélène Langlois, collabore à La Semaine de Suzette de 1927 à 1934.

I N T R O D U C T I O N

des actes signifiants qui participent à la production du sens en image. Restituées dans l’imaginaire social, elles permettent d’approcher les interactions et les pratiques sociales qui se nouent autour d’elles et participent à la compréhension globale de la société¹⁰. Les images de du Guesclin sont à considérer dans leur globalité, en prenant en compte leur sens mais aussi leurs usages, leurs fonctions, leurs différents niveaux de réception dans des contextes sociaux, politiques, idéologiques en constant renouvellement¹¹. Comment évolue la perception de du Guesclin à travers les siècles ? Et comment les images produites ont-elles pu conforter ou infléchir cette représentation ? L’image, la vie du connétable et son rôle dans l’histoire ont déjà fait l’objet d’un « dépolvéissage¹² », en particulier à travers les études de Philippe Contamine, Georges Minois, Michael Jones et Thierry Lassabatère dont on trouvera les précieuses références en bibliographie. Ici, il ne s’agit pas d’une nouvelle biographie de du Guesclin, mais d’une étude sur les liens entre l’image (la représentation, l’image mentale) et les images (les supports iconographiques, les images visuelles). Des images qui portent la signature d’une époque et d’une mentalité.

AVERTISSEMENT :

Le choix a été fait d’écrire le nom de Bertrand du Guesclin / du Guesclin avec la particule en minuscule lorsqu’il se trouve à l’intérieur d’une phrase. Quand le personnage fait l’objet d’une réutilisation pour une œuvre, un lieu ou un objet, nous adoptons l’écriture d’origine, par exemple la place-Duguesclin et le gâteau « le Duguesclin » à Dinan. Les titres des œuvres sont indiqués en italiques, comme *Hommage rendu à Du Guesclin* de Robert-Fleury.

Certaines citations en vieux français ont été traduites par Annaïg Queillé pour une meilleure compréhension.

NOTES

1. David Flavel JAMISON, *Bertrand Du Guesclin et son époque*, Paris, éd. Rothschild, 1866, p. iv.
2. « Le titre que le peuple français doit donc lui décerner avec le plus de sincérité et de justice est celui de libérateur du territoire », Barthélémy-Amédée POCQUET-DU-HAUT-JUSSÉ, « Le connétable Du Guesclin », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XLIV, 1964, p. 79-106.
3. Michel MOURRE, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, nlle éd., Paris, 1997.
4. Christian AMALVI, *Le Goût du Moyen Âge*, Paris, La Boutique de l'histoire, 2003, p. 14. Michelet parle de la « nuit poétique du Moyen Âge », Jules MICHELET, *Histoire de France*, t. 3, livre 5, Paris, Hachette, 1837, p. vi.
5. François de LA BRETÈQUE, « Le regard du cinéma sur le Moyen Âge », *Trois regards contemporains sur le Moyen Âge : histoire, théologie, cinéma*, Cahiers du Léopard d'or, n° 7, 1998, p. 287-288.
6. Claude CEBULA, *Discours sur la guerre ou la fatalité nécessaire*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 122 ; Christian AMALVI, « L'exemple des grands hommes de l'histoire de France à l'école et au foyer (1814-1914) », *Romantisme*, n° 100, 1998-2, p. 92 ; *id.*, *Les Héros des Français, controverses autour de la mémoire nationale*, Bibliothèque historique Larousse, 2011.
7. *Ibid.* ; Suzanne CITRON, *Le Mythe national. L'histoire de France en question*, Les Éditions ouvrières, Études et documentation internationales, 1987, p. 9.
8. David LOWENTHAL, « La fabrication d'un héritage », dans *Patrimoine et modernité*, sous la dir. de Dominique POULOT, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 107-127.
9. Anita GUERREAU-JALABERT, « Histoire médiévale et littérature », *Trois regards contemporains sur le Moyen Âge, op. cit.*, p. 146-147. Sur ce sujet, voir *Images militantes, images de propagande*, sous la dir. de Christian AMALVI, 132^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Arles 2007.
10. Pierre FRANCASTEL, *La Réalité figurative : éléments structurels de sociologie de l'art*, Paris, éd. Gonthier, 1965, cité par Jérôme BASCHET, *L'iconographie médiévale*, Paris, Gallimard, Folio histoire, 2008, p. 26, 31, 160 ; *id.*, « Inventivité et sérialité des images médiévales. Pour une approche iconographique élargie », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 51^e année, n° 1, 1996, p. 93-94 ; Jean-Claude SCHMITT, « La culture de l'imago », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 51^e année, n° 1, 1996, p. 3-36.
11. *id.*, *Le Corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, Collection « Le temps des images », 2002, p. 29.
12. Georges MINOIS, *Du Guesclin*, Paris, Fayard, 1993, p. 9.